L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE 13 AVRIL 1890.

Le vicomte Paul d'Abzac.

Une lettre que nous recevons du vicomte Paul d'Abzac, nous annonce son mariage qui aura lieu à Paris lundi! 17 avril ; il épouse Mlle de Lobel Mahy, de la Nouvelle-Orléans.

Mlle de Lobel Mahy appartient à l'une des familles les plus considérables de la Louisiane; esprit cultivé, nature d'élite, elle sera la digne compagne du vicomte Paul d'Abzac, dont tous connaissent ici le caractère élevé, la haute valeur. C'est là une alliance qui se forme dans toutes les conditions de bonheur, et ce bonheur nous le souhaitons complet aux futurs époux.

Selon toutes probabilités, M. d'Abzac et sa femme s'embarqueront le 26 avril pour New York, le poste actuel de notre ex-consul général, qui a laissé ici tant d'amis, tant de souvenirs honorables.

Nous le félicitons cordialement de son nouvel avancement; célibataire aujourd'hui, marié demain ; mais c'est de la belle et bonne promotion cela!

Départ de Mme et M. Maugé.

Selon toutes probabilités Mme et M. Maugé quitteront la Nouvelle-Orléans dans les premiers jours de cette semaine, pour se rendre à New York, où ils s'embarqueront sur un transatlantique français.

Nous ignorons encore quels sont leurs projets et nous imaginons qu'ils n'en formeront guère qu'après leur arrivée à Paris.

Mais quoi qu'ils entreprennent, nous souhaite les plus sincères, les plus affectueux les accompagnent; et leur réussite nous sera bonne et bienvenue nouvelle. Nous sommes de ceux qui se souviennent et nous ne saurions oublier ce qu'ils ont fait pour notre Opéra, qui menaçait effondrement.

Les temps étaient mauvais alors ; ils se sont mis sous l'averse et ont honnêtement, vaillamment lutté jusqu'à la venue des jours meilleurs qu'on leur doit, cela est incontestable.

Du reste, bien d'autres que nous en jugent ainsi.

Nous n'en voudrions pour preuve qu'un fait, pas vieux, il date d'hier. A la première communion de leurs deux charmants enfants, ceux-ci ont reçu nombre de cadeaux en souvenir des sympathies que vont laisser ici le père et la mère. L'incident a son prix.

M. Saint Saëns.

On vient de représenter à l'Opéra de Paris une œuvre importante de M. Saint Saëns: *Ascanio*, 5 actes et 7 tableaux, livret de M. Louis Gallet, d'après le drame de M. Paul Meurice, qui lui-même avait tiré sa pièce du *Benvenuto Cellini*, d'Alexandre Dumas.

Les critiques que nous avons lus jusqu'ici ne jugent pas de la même façon les diverses parties de la partition nouvelle ; cependant il semble que ce ne soit pas là un succès très franc. On reproche à la musique de n'être pas scénique, et de tomber dans les obscurités à force d'être recherchée. Le libretto est aussi sévèrement jugé.

Nous attendrons d'autres appréciations pour fixer nos idées à ce sujet. Mais ce qui nous importe, ce que nous sommes heureux d'apprendre, c'est qu'il n'y a rien, absolument rien de fondé dans le télégramme que nous recevions dernièrement : Saint Saëns était devenu fou, disaient nos lignes ; Saint Saëns s'était suicidé, affirmaient d'autres. Le fait est qu'il est vivant, très vivant, à Venise, où lui viennent les échos de Paris et de Rouen, deux villes où on le chante actuellement : *Samson et Dalila* ; *Ascanio*.

Nous vous disions l'autre jour, en parlant de M. Saint Saëns, que chez lui le compositeur éminent se double d'un lettré. Afin d'appuyer ce dire laissez-nous reproduire un sonnet du maître— qui nous tombe sous la main et que M. Saint Saëns, outre de l'inscrire de *Djamileh*, un bijou musical signé : Georges Bizet, adressait à celui ci, en manière de protestation contre le public parisien :

Djamileh, fille et sœur de l'Orient mort,
D'une étrange gaîté faisant vibrer le cœur,
Chante, en s'accompagnant sur l'instrument nacré,
L'amour extravagant dont son âme débordé.

Le bourgeois ruminant dans sa stalle serré,
Ventru, laid, a regret séparé de sa barde,
Entr'ouvre un œil vitreux, mange un bonbon sucré
Puis se rendort, croyant que l'orchestre s'accorde.

Elle, dans les parfums de rose et de musc,
Poursuit son rêve d'or, d'azur et de cristal,
Dédaigneuse à jamais de la foule hébétée.

Et l'on voit, au travers des mauvaises prunelles,
Ses cheveux dénoués tombant en autre ruisseaux,
Se désigner la Beauté, perle aux pourceaux jetée.

Dur, mais fort joliment tourné, n'est-ce pas, pour un compositeur !

Compliment mérité.

Nous sommes heureux d'apprendre que des sans influence et en nombre imposant ont offert à M. Geo L. O'Connell, directeur musical de l'Orphéon Français, un concert qui sera donné le mercredi 7 mai, à la salle Grunewald. On ne pouvait, en vérité, choisir bénéficiaire plus méritant. Depuis bien des années déjà M. O'Connell n'est rendu à tous les appels qui lui ont été adressés ; soirées privées, concerts publics, soirées de charité, exécutions publiques quelconques l'ont invariablement trouvé le même ; se mettant à la disposition de tous, comme accompagnateur, comme chef d'orchestre.

De plus il a rendu, il rend de fort appréciables services à l'Orphéon Français, dont il conduit le chœur et l'orchestre ; où il a fondé une classe de solfège—petite et grande—avec d'utiles résultats, remarqués maintes fois. En vérité, on peut le dire, son tour de bénévolat ne qui va venir enfin, s'est fait bien attendre.

Nous sommes trop éloignés encore de la date de cette soirée pour qu'il soit opportun d'entrer aujourd'hui dans les détails ; quand l'heure en sera venue, nous ne serons pas le dernier à rappeler les titres du jeune et si consciencieux professeur. Dès maintenant néanmoins nous pouvons dire que les préparatifs de la fête sont pleins de promesses.

On nous parle, entr'autres, du *Gloria* de la 12ème Messe de Mozart ; de *Ma Jammaïs du Stabat Mater*, de Rossini, d'un chœur de 100 voix, accompagné par un orchestre de 45 musiciens.

Il va de soi que l'Orphéon Français tout entier sera en ligne ; il vendra certainement faire fête à son très apprécié directeur ; et à lui se joindront le New-Orleans Choral Society, des chœurs de diverses Eglises et un groupe d'artistes et amateurs.

Les Dames Patronnesses ne manqueront pas non plus, nous rapporte-t-on ; et on sait si elles savent bien faire les choses. Enfin sans qu'il soit besoin de monter à aucune tour, il est permis déjà de voir un succès qui verdoie, une recette qui poudroie." Ce sera de toute justice.

Athénée Louisianais.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la fête annuelle de l'Athénée Louisianais ; aujourd'hui que seront lus les manuscrits des deux lauréats et que seront décernées les deux médailles d'or.

Cette séance, toujours très attendue, sera présidée par le général G. T. Beauregard.

Avec la partie littéraire se mêle une partie musicale où l'on entendra une coquette page, de Cabalska : *Aubade à la fenêtre*, chantée par des Elèves de Mme Charles Boudousquié ; la ballade de *Charles VI*, Halévy : *Chaque soir Jeanne sur le plage*, par Mlle Jeanne Dupuy, et enfin la *Lune de Miel Normande*, spirituelle chanson normande, qui sera finement dite et chantée, n'est doutez pas, par Mlle Laure Castellanos.

Le lecture du Rapport du Comité d'examen sera faite par M. Edgar Grima.

Les manuscrits seront lus par MM. B. Rouen et Dr Alfred Mercier ; les médailles présentées par le général G. T. Beauregard.

Le Comité de réception est ainsi composé : Messieurs A. L. Lassaux, président ; H. J. Malechèche, Léonce Berthe, F. Chalaron, Ed Dumont junior ; F. C. Cassavetis, Maurice Andry, Léopold Robion, B. L. Farnet, George Grima.

On commencera à une heure précise, salle de l'Union Française.

Bénéfice de Mme E. Breaud.

Nous avons dit la situation fort triste dans laquelle se trouve Mme E. Breaud ; nous avons rappelé les nombreuses occasions où, vivant cependant de son talent, elle a concouru d'une façon toute désintéressée à des œuvres méritoires ; nous avons écrit que, mère de plusieurs enfants, elle est aujourd'hui sans ressources et que c'est en présence de tous ces faits qu'on a entrepris de lui organiser un bénéfice.

On s'est mis aussitôt en campagne, et l'on s'est assuré tout d'abord la coopération d'artistes et d'amateurs dont les noms sur un programme sont toujours bienvenus. Par un de ceux auxquels on s'est adressé n'a hésité ; et nous nous plaisons à l'ajouter, plusieurs se sont offerts spontanément. Non seulement ils paient de leurs personnes comme chanteurs ou instrumentistes, mais aussi quelques uns d'entr'eux se sont donné la mission du placement des billets. Quel aura été ce placement? nous l'ignorons encore.

Pourtant nous avons lieu de croire qu'on réalisera une somme qui, sans être bien considérable, sera un secours fort opportun pour la bénéficiaire. C'est là un mouvement auquel nous espérons que se joindra bonne partie du public, car il s'agit d'une situation des plus intéressantes, d'un besoin des plus pressants. Or, c'est là une participation bien peu coûteuse, puisque le prix du billet est fixé à 50 cents, et 25 cents pour les enfants.

Cette Matinée musicale qui commencera à une heure, aura lieu à la Salle Grunewald, que M. Grunewald a mise gratuitement, nous rapporte-t-on, à la disposition de Mme E. Breaud, artiste louisianaise.

Nous avons déjà donné ici le programme ; pourtant comme il pourrait être oublié, nous croyons devoir le reproduire.

En voici la composition :

Grand air *d'Hérodiade*, Massenet, chanté par Mme Duvergy ; Air, qu'on ne nous a pas désigné, chanté par Mme James Thalberger; l'air du Sonneur, de *Patrie*, Paladilhe, par M. Camille Hanmanne; fantaisie sur des motifs d'*Aida*, Verdi, solo de violon, exécuté par M. Georges Weingart; Prière et barcarolle de l'*Etoile du Nord*, finale du premier acte, par Mme Devrient; solo de violoncelle, par M. Grisal, violoncelle soliste de l'Opéra; l'*Aubade*, du *Roi d'Ys*, Lalo, par M Alfred Kernion; air de *Samson et Dalila*, par Mme Pauline Blache; *Chanson de l'Orient* et *Moldavie*, par M. Victor Despommier; *La Jota Aragonesa*, de Maurice Gottschalk, jouée par Mme Pauline Blache; deux ouvertures par l'orchestre de l'Orphéon Français, sous la direction de M. George L. O'Connell et deux chœurs par la Société Chorale de la Nouvelle-Orléans.

Le piano sera tenu par M. J. W. Eckert.

Festival.

C'est après demain mardi que s'ouvre, à l'Opéra, la fête en six soirées, organisée par un grand nombre de dames patronnesses ; sorte de Kermesse dont la partie chorégraphique est en bonnes mains, celles de M. d'Alessandri.

Du programme on ne nous a rien appris ; donc impossible d'en parler ; pas d'outre pour faire notre omelette. Nous savons seulement que le Festival a pour objet la Charité et que le produit en est destiné à l'Asile des Orphelines de la Nouvelle-Orléans et au Ladies Unsectarian Aid Association. C'est dire que nous lui souhaitons brillante réussite.

Engagement.

—M. d'Alessandri vient de signer, avec le nouveau directeur de l'Opéra, un engagement par lequel il est non seulement conservé comme maître de ballet, mais aussi chargé d'en choisir la composition, le personnel.

Nous avons si souvent écrit notre pensée à l'endroit de l'excellent artiste que nous pouvons nous dispenser de dire combien nous approuvons ce choix.

Nous en félicitons M. Durieu; c'est là un chef de service à la conscience, à la valeur duquel on peut s'en remettre; il ne lésinera jamais sur le travail.

Soirée musicale.

On annonce une soirée musicale devant avoir lieu à la Salle Grunewald par les élèves de Mlle Marie Roubion. Cette intéressante fête sera donnée le lundi 21 avril ; nous aurons donc l'occasion d'y revenir.

Prix du billet 25 cents.

Musée-Théâtre.

Le programme actuel, qui date de jeudi dernier, a déjà réalisé une jolie série de recettes. Ainsi qu'on pourra s'en convaincre en lisant l'annonce, il est doublement intéressant : au théâtre du res-de-chaussée, au Curio Hall du premier.

Représentations toutes les heures.

MUSIQUE. PIANO-CHANT.—Nous recevons les morceaux suivants : De la maison L. Grunewald & Cie., 129 rue Canal : *Cotha*, polka de P. E. B ; *Caroline et Rosette*, fantaisie pour piano, par Pascal Gorville.

De M. Junius Hart : *Laughing Eyes*, gavotte par Léo Bruck; *Love on wheels*, galop, de Joseph Lee;

On trouvera au magasin de M. Hart, au Prix de 25 cents, le *Young Ladies' Musical Album*, contenant quatre morceaux divers.

De M. Philip Werlein : *Inspiration*, valse, par Albert Heichelheim ; *El Faro*, schottisch, par Antonio G. Garcia ; *Mountain Sprite*, valse de W. J. Vogel.

De White, Smith Music Pub. Co., 14 rue Baronne : *Marguerite*, romance (soprano ou ténor) paroles et musique de C. A. White ; *Les Sylphes*, caprice-valse pour piano, par G. Bachmann.

Remercîments à tous.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

Preston's "Red-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez en faites vous rembourser.

Deux fillettes se font de graves confidences dans le jardin :

—Tu sais comment naissent les bébés, toi ?

—Oui, sous les choux.

—Eh bien ! moi, j'ai découvert dans un livre comment naissent les souris.

—Ah ! et c'est ?

—Sous les montages !

Fragment de dialogue dans un bal :

—Avez vous remarqué que Mme Zède ne se décolllète pas ?.....

—C'est sa façon à elle de jeter un voile sur le passé !.....

Un quidam interroge le fils d'un voyageur de commerce :

—Si tu étais tout seul dans la rue, saurais-tu retrouver ton chemin ?

—Non !

—Comment non ! Sais-tu où tu habites ?

—Avec papa.

—Et où demeure-t-il, ton papa ?

—Papa ? Il demeure au voyage.

Pensée d'un paneur.—On ne peut rien faire sans argent.... hormis des dettes !

Mieux vaut avoir le caractère en dehors que les pieds en dedans.

Bizarre ! on dit d'un homme sans cœur qu'il n'a pas d'entrailles !

Epouses autant que possible une Chinoise, parce que lorsqu'elle voudra mettre les pieds dans le plat, ça tiendra moins de place !

La gale, c'est comme les macarons : ça se gagne !

Au coin du boulevard :

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle chargé de famille.

—Combien avez-vous d'enfants ? demande une jeune femme émue.

—Je ne peux pas vous dire, madame, je n'y vois pas.

Un ami sermonne un veuf éploré.

—Voyons, mon cher, calmez-vous ! Il faut se faire une raison. Toutes vos larmes ne la ressusciteront pas !

—L'aurez, sanglotant de plus belle :

—Je l'espère bien, menteur !

Deux employés causent de leur situation respective :

—Est-ce qu'on travaille beaucoup à ton bureau ?

—Mais oui, nous travaillons quand il vient du monde, parce que, quand il y a du monde, ça nous empêche de causer.

Une sinuante définition :

Almanach de Gotha.—L'almanach des cent mille Allemes

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 avril 1890.
Indications pour la Louisiane—Légères averses locales précédé de beau temps, température stationnaire, vents du sud.

Température du 12 avril 1890.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
Heures du matin	68	17
Midi	76	24
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Salomon Mills à Mlle Amanda Johnson.
Lovasit F. Bergen à Veuve Amélie Didiche.
Dr Jacob Mathias Waltz à Mlle Ellen Quayle
Chas Phillipp à Mlle Rosa Bogal
Adolph C. Looper à Mlle Louisa Bader.
Chas H. Rowley à Mlle Catherine Toels.
Adolph Michall à Mlle Emma Schoemba.
Peter Cabral à Mlle Claudine Gonzy.

Naissances.

Mme David Haas, un garçon.
Mme Godfrey Leb, un garçon.
Mme James B. K Ely, une fille.
Mme Chas J. Ford, une fille.
Mme Thos Doff, une fille.
Mme Félix Schouerman, une fille.
Mme Thos B sea, une fille.
Mme Leopold Dallee, une fille.
Mme Sylvain Blair, une fille.

Décès.

Chas. H Greene, 50 ans, 531 rue Berouse.
Maria Tucker, ans, rue Liberté près Lafayette
Maria Dell, 72 ans, 404 rue St-Claude.
Sam el Osborne, 60 ans, rue Aun près Clinton
Mme Augustine M. Swain, 86 ans, 120 1/2 rue Quatrième.
James Vincent 3 jours, 214 rue St-Antoine.
Jas O Teele, 51 ans, 88 rue Calliope.
Mme Margaret Wagatha, 73 ans, 330 rue Conti.
Annie O. Benson, 9 mois, Algers.
Sarah Williams 47 ans, 391 rue Melpomène.
John T. Small, 4 mois, 105 rue Orléans.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

M. M. Wooden au Mutual Building & Homestead Association, trois terrains bornés par les rues Troisième, Lower Line, Pine et Magnolia $300.

E. Eyrich et ale à H. Wellmann, cinq terrains bornés par les rues Chestnut, Camp, Soniat et Robert, $1,375.

L. Schlick à Mme M. Malteon, un terrain borné par les rues Sorapuru, Première, Chippewa et Annonciation, $900.

Succession de L. W. Thompson à C. M Hero, un terrain borné par les rues Général Taylor, Carondelet, Batonne et Peniston, $4,600.

Ventes immobilières.—Liste des ventes faites à la Bourse des encanteurs :

Par Spear & Escoffer.

Résidence double, encoignure des rues St-Louis et Prieur, $1,510.

Résidence double, No 351 rue St-Louis, $1,600.

Un lot de terre vacant, rue St-Louis, entre Prieur et Johnson, $350.

Un lot de terre, touchant le lot ci-dessus, $435.

Un lot de terre, touchant le lot ci-dessus, $100.

Un lot de terre, touchant le lot ci-dessus, $150.

Un lot de terre avec écurie, rue Prieur, entre St-Louis et Promenade Carondelet, $475.

Cottage sur la route de Gentilly, près la station du Orleans RR. $1,400.

Résidence et magasin, encoignure des rues Claiborne et Ursules, $1,585.

Huit lots de terre, situés entre les rues Prytanée, Perrier, Soniat et Dufossat, $1,120.

Six lots de terre dans l'îlet borné par les rues Pâquemines, Perrier, Soniat et Dufossat, $7,760.

Résidence double en briques, No 117 rue Conti, $1,500.

Par W. I. Hodgson.

Magasin et habitation, encoignure Calliope et Liberté, $2,000.

Résidence encoignure Remparte et Erato, $4,720.

Par W. A. Kernaghan.

Douze lots rue Water, entre Berlin et l'avenue Napoléon, $16,000.

Un îlet borné par Tchoupitoulas, Water, Berlin et l'avenue Napoléon, $5,200.

Par Baumgarden et Friedrichs.

Double cottage Nos 333 et 333 1/2 rue Conti, $825.

Cottage No 728 rue Laurel, $825.

Par Moer & O'Connor.

Résidence encoignure Baronne et Terpsichore, $10,800.

Résidence rue Canal No 250, $5950.

Habitation double Nos 43 et 45 rue Poeyfarré, $1,850.

Immeuble No 18 rue S. Bassin No 7,225.

Par B. Ozenne.

Propriété rue Marais près Bienville, $1,525.

Propriété rue Bienville près de l'avenue Hagan, $295.

Propriété encoignure Bienville et Roman, $4,000.

Propriété encoignure Miro et Ste-Anne, $1,075.

Cour de District des Etats-Unis.—Horace Joseph contre les propriétaires du steamboat *Hanna Blanks*, pour gages. Jugement en faveur de demandeur.

Cour Civile de District.—La succession Carl Backer est ouverte.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—British Marine Insurance Co. contre le Bureau des assesseurs. Le jugement par la cour exempte les compagnies d'assurances étrangères du paiement des licences.

Cour Criminelle.—Section A.—MM. S. P. Paquet et P. C. Scott, les deux avocats mis en prison pour faux témoignage ont été remis en liberté sous caution de $2,500 chacun. Leur comparution a été fixée à jeudi.

Première cour de recorder.—Hier a été portée devant le juge Murphy une accusation peu ordinaire. Il s'agit de deux négresses qui se donnent comme veuves de Henry Nugent, le nègre mort subitement dans le corridor de rue Franklin No 94, et se disputent sa succession s'élevant à $600.

Aussitôt après la mort, une nommée Lizaie White, alias Nugent, a pris possession des effets du défunt et a chassé une nommée Harriet Nugent, qui venait pour s'emparer des biens de Nugent.

De là le procès intenté par Mme Nugent No 2 à Mme Nugent No 1, qui possède paraît-il un certificat de mariage pour prouver ses titres à l'héritage.

A réparer.—La police a, pour la seconde fois, signalé le mauvais état des trottoirs de la rue de la Deuxième, entre le fleuve et la rue Crossman, dans lesquels se trouvent des trous énormes toujours remplis d'eau qui s'échappe raisemblablement de fuites existant aux tuyaux de la Raffinerie Louisiana. Cet état de choses ne saurait durer plus longtemps.

Trouvé mort.—Hier matin, à 6 heures, W. R. Bowman, gardien du jour de la gare du Mississippi Valley, en allant relever Thos. Highland, le gardien de nuit, l'a trouvé assis sous le hangar. Comme il ne bougeait point, il l'a cru endormi mais après l'avoir secoué sans résultat, il a découvert qu'il était mort. Le coroner a déclaré qu'il avait succombé à l'apoplexie. Il était âgé de 40 ans.

Le fleuve.—Baisse générale.—De partout on reçoit de bonnes nouvelles au sujet de l'inondation. A Caïro, le fleuve a baissé de 1 pied en 24 heures, l'eau baisse le long de la ligne du Mississippi Valley en amont de Vicksburg. En ville, la baisse a été de 0.2 de pied en 24 heures et de 1.2 pied depuis que le plus haut niveau a été enregistré.

On pense que dans une dizaine de jours l'eau aura baissé suffisamment pour ne plus entraver l'embarquement et le débarquement des marchandises dans le port.

De Live Oak on annonce que la crevasse est fermée et qu'il n'y a plus rien à redouter.

Fonds du nettoyage des rues.—Souscriptions reçues jusqu'à date :

Reçu précédemment	$5,573 50
Louisiana State Lotery Company, par l'entremise de John A. Morris	5,000 00
Stauffer, Eisenlohne & Co	100 00
Le la Bush & Sons	100 00
Orthwein Bros	50 00
Bryan Bros	50 00
M. D. Logan	25 00
James McGrath	25 00
D. A. Chaffraix	25 00
De Buys et Labouisse	25 00
Alfred Leblanc	25 00
W. B Redmond	25 00
Reid Bros & Co	25 00
Gus A. Breaux	15 00
Chas. Garvey	10 00
S. G Kreeger	10 00
H. P Backer	10 00
Max Fraenkel	10 00
G. F. Wahrlich	5 00
Léon Queyrouze	5 00
Léon Jastrow-Ik	5 00
Joe Trautman & Cie	5 00
J. M. Blythe	5 00
A. Hoffman	5 00
John E. Wisling	5 00
Henry Tetamelle	5 00
Mr. Cash	5 00
A. F. Himel	1 00
Total	$11,138 50

12 avril 1890.

A. BALDWIN, Trésorier.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Bal de la Société Française—Nous sommes sortis, ce matin, du bal donné à la Salle Grunewald, par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, éblouis, enchantés. C'était assurément une des plus jolies fêtes que nous ayons vues depuis longtemps. C'est à croire que toute la Colonie ait voulu y prendre part et répondre dignement, généreusement aux efforts faits par le comité des préparatifs pour être agréable à ses invités.

Le fait est que ces heureux avaient fait royalement les choses.

La salle était remarquablement bien décorée; l'escalier était orné de drapeaux, de trophées aux couleurs de France et des Etats-Unis, et d'une véritable forêt de verdure et de plantes exotiques.

La salle elle même offrait un magnifique aspect. Partout se marialaient les couleurs des deux républiques sœurs.

Au-dessus de la scène, au milieu d'un immense trophée, un superbe écusson aux trois couleurs, sur lequel se détachaient ces trois mots : Bienfaisance, Assistance, Mutualité. Au milieu de la salle, de gigantesques lyres chinois, très riches et du plus bel effet. Sur toute la longueur de la galerie demi-circulaire, une immense draperie, également tricolore, surmontée de plusieurs trophées, on ne peut plus élégamment dessinés.

Sur la scène, à moitié perdu dans un véritable bosquet de verdure, presque tout l'orchestre de l'Opéra de la rue Bourbon, sous la direction habile de M Beaufort, premier trombonne solo de la troupe de M. Mangé, depuis deux ans, et exécutant toutes sortes de danses, valses, schottisches, polkas, lanciers, etc. Partout, des buffets, des salles de rafraîchissements, des restaurants. Foule énorme dans la salle. Comme d'ordinaire, en pareille circonstance, beaucoup d'entrain, de gaîté, d'animation.

A minuit, le bal battait son plein et les danseurs avaient de la peine à voltiger dans la salle. Nous ne savons jusqu'à quelle heure s'est prolongée la fête ; il est probable qu'elle ne s'est terminée que fort avant dans la nuit. Les valseurs n'avaient guère l'air de gens fatigués, à l'heure où nous les avons quittés.

Nous donnons ici la liste du comité des Préparatifs, qui n'est autre chose que celle du personnel de l'administration de la société :

J. Bayle, président-officio ; J. L. Révol, président ; F. Laplante, P. Forio, J. A. Mailhes, H. Bégué, H. Sabrio, A Castel, L. Escat, J. B Baus, P. Fagerot, L. Simon, J. B. Abadie, B. Maylié.

Le comité de réception était présidé par M. G. Bond et les commissaires avaient pour chef M. J. Claverie.

M. le commandant de Ste-Marie—Nous devons à l'obligeance de M. Dejardin, consul de France, le plaisir d'avoir fait la connaissance d'un officier supérieur de l'armée française, de passage à la Nouvelle Orléans, faisant son demi-tour du monde, et revenant du Tonquin en France par le chemin des écoliers.

M. de Ste-Marie est commandant au 73e de ligne, depuis deux ans en expédition dans la Nouvelle colonie française. Il y avait été atteint d'une des maladies trop ordinaires à ce pays, à la suite de laquelle il a obtenu un congé de deux ans. Il en profite pour voyager, voir du pays. Après avoir visité la Chine, il est arrivé aux Etats-Unis par San Francisco.

De la Nouvelle-Orléans, il compte remonter, peu à peu, vers New York où, après quelques pérégrinations dans le Nord et Est, il doit s'embarquer pour France.

M. de Ste-Marie est un homme charmant, le vrai type de l'officier français, bel homme, haute stature, allures distinguées, intelligence vive, conversation extrêmement intéressante, esprit aussi orné que bien membré—tout ce qu'il faut pour réussir dans un salon.

Il est regrettable qu'il ne nous soit pas venu pendant l'hiver, et qu'il ait si peu de temps à rester parmi nous. Arrivé hier de San Francisco, il compte séjourner à la Nouvelle-Orléans une semaine, pour étudier la ville et les environs.

Les membres de la conférence internationale américaine à la Nouvelle-Orléans.—Une correspondance a été échangée entre le ministère d'Etat de Washington et la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, relativement au programme des fêtes qui seront données en l'honneur des délégués à la Conférence Internationale Américaine.

La Chambre de commerce et l'industrie ira recevoir à la Baie St-Louis les Représentants des Etats de l'Amérique latine, qui seront ses hôtes tout le temps qu'ils resteront dans l'Etat. Toutes leurs dépenses seront payées par la Chambre. Des voitures seront mises à leur disposition pour leur permettre de visiter la ville.

Un banquet leur sera offert le soir à l'Hôtel St Charles. Le lendemain, excursion sur le fleuve ; le soir, brillante réception.

M. Blaine, invité à accompagner ces messieurs, s'est fait excuser. Ses occupations le retiennent à Washington.

Loi du dimanche.—Le maire, à la suite d'un entretien avec les membres du grand jury, a annoncé son intention de donner des ordres à la police pour faire observer strictement la loi du dimanche.

Arrestation.—Hier matin, encoignure Laurel et Robert, les agents ont arrêté un nègre du nom d'Alexandre Moore, qui s'était évadé du pénitencier du Mississippi où il purgeait une condamnation à 6 ans de travaux forcés pour le meurtre de de Henry Davis en 1882. Avant de s'évader il vola à un commis du pénitencier une somme de $200 et un revolver.

Vol.—La nuit dernière on a volé à la pension de Mme Riley, encoignure Valletté et Peter, un somme de $98.15, à un des pensionnaires, M. S. Barnes, qui déclare avoir eu son argent dans sa poche jusqu'à minuit.

Il pense qu'il a été chloroformé et déclare que sa chambre était contiguë à celle de deux autres pensionnaires avec laquelle elle communiquait par une porte non-fermée à clef.

Accident.—Hier matin, à 10 heures, Louis Killen, employé de la raffinerie Louisiana, habitant rue Terpsichore No 325, a eu les deux mains prises dans l'engrenage d'un élévateur. Il a été transporté à l'hôpital.

Autre accident.—Hier à midi, un matelot du nom de Geo. Appleton, occupé à peindre le flanc du *City of Lisbon*, a reçu sur la tête une planche qui l'a blessé extrêmement et lui a fait des lésions internes.

Pelican Athletic Club.—A une réunion du Pelican Athletic and Rifle Club tenue le 10 avril, M. Emile Duclos a été du grand marshal, et MM. Chas. Weill et Louis Lamothe membres du comité de finances.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort du marquis Tseng.

Paris, 12 avril—Le marquis Tseng, l'homme d'Etat chinois bien connu et ex-ministre auprès des cours de Londres, de Paris et de St-Pétersbourg, vient de mourir.

Revue française.

Paris, 12 avril—Le trois pour cent est coté à 89 francs 22 1/2 centimes.

M. Henry M. Stanley.

Londres, 12 avril.—M. Henry M. Stanley est arrivé aujourd'hui à Cannes. Il a été reçu à son arrivée par Sir Wm MacKinnon, chairman du comité de secours Emin.

M. Stanley a subséquemment rendu visite au prince de Galles.

Le steamer anglais Umvelosi.

Londres, 12 avril—Le steamer *Umvelosi*, parti de Londres le 12 mars pour Port Natal, a sombré près de la baie Algoa. Personne n'a péri. Une partie de la cargaison a été sauvée.

Le *Umvelosi* était un steamer de 1122 tonneaux.

Le steamer Egypt.

Londres, 12 avril.—Le steamer *Egypt* parti de New York pour Londres, a été signalé ce matin à la hauteur des îles Lizard.

Le bill McKinley au Congrès américain

Berlin, 12 avril—L'agitation dans les cercles commerciaux à Paris, provenant de l'appréhension de voir le bill de tarif administratif devenir une loi, et exercer une influence sur les affaires d'exportations aux Etats Unis, a maintenant sa contre partie en cette ville.

Un grand nombre de négociants de Berlin, intéressés dans l'exportation de marchandises en Amérique, cherchent, par des influences, à faire modifier le bill en question, qu'ils considèrent, s'ils affirment qu'il est le bill cet mis en vigueur tel qu'il est conçu, ce sera la un nouveau coup porté à l'exportation des marchandises et aux manufacturiers des Etats-Unis.

Nouvelles berlinoises.

Copyright de la Presse Associée.

Berlin, 12 avril. — Immédiatement après son retour de Wiesbaden, l'empereur Guillaume aura une série de longues conférences avec les chefs des divers départements, tels que le chancelier Von Caprivi, le baron Von Berlepsch et le baron Von Boberste.

Aucun des bills basés sur les décisions de la conférence du travail et préparés par le baron Von Berlepsch n'a reçu la sanction définitive impériale.

L'assentiment du Bundesrath aux bills est douteux.

Le compte officiel de la composition du Reichstag après les seconds ballottages est comme suit : Conservateurs 72 ; Impérialistes 19 ; Libéraux nationaux 43 ; Fortschrittlinger 67 ; parti de Centre 107 ; Socialistes 35 ; Volkspartei 16 ; Guelphe 11 ; Reichslanders 12 ; Anti-Sémitiques 5 ; Danois 1.

Un des faits les plus importants du moment, c'est la dissolution qui existe dans le parti Freisinnige.

Le journal *Post* annonce que le bill militaire demandera une grande augmentation du nombre des troupes.

Le *Pesther Lloyd* dans une communication officielle faisant allusion à la concentration de 150,000 hommes de troupes russes sur la frontière autrichienne, dit qu'il se déjoint du renouvellement formel de la triple alliance, et avertit la Russie que les puissances alliées ne se soumettront pas plus longtemps à des provocations continuelles.

D'après la même feuille, la note du chancelier Caprivi au premier ministre Kalnoky aff rme que le renouvellement de l'alliance n'admet pas une identité d'intérêts dans l'Europe Orientale. L'Autriche pourra agir librement dans les Balkans et sur sa propre responsabilité. L'entente avec l'Italie est également parfaite, quoique la triple alliance ait été affaiblie par l'attitude incertaine de M. Crispi.

Des dispositions ont été prises pour une entrevue entre les empereurs d'Allemagne et d'Autriche pendant les manœuvres militaires en Silésie.

Le roi Humbert et l'empereur Guillaume auront une entrevue à Berlin en automne.

A 3 heures cette après midi, M. Phelps, ministre des Etats-Unis, Sir E. H. Malet, ambassadeur d'Angleterre ; Von Bichrotzein, secrétaire des affaires étrangères de l'Allemagne, se sont rendus au bureau des affaires étrangères, et chacun d'eux a déposé une ratification formelle du traité Samoan et cet signé le protocole final.

Le *Berlin Post* nie officiellement qu'aucun officier de la garnison de Berlin ait demandé la permission de résigner, à cause du récent rescrit impérial relatif à l'armée.

Les avis de la Cour de St-Pétersb